

Sebestény, Anikó (2014) Création collective d'une entité immatérielle : la crémation à Bali, in : *La chaîne opératoire funéraire : ethnologie et archéologie de la mort*, Ed.: Valentin F., Rivoal I., Thévenet C. & Sellier P. De Boccard, Paris. pp. 40-41.

15 - Création collective d'une entité immatérielle : la crémation à Bali

Anikó SEBESTÉNY



Fig. 1 - Dans la maison familiale, le soir avant la cérémonie, des offrandes (de la nourriture et des habits) sont présentées à la défunte que l'on voit sur la photographie. Le réceptacle qui contiendra ses cendres est déjà préparé.

La religion majoritaire de l'île de Bali est l'hindouisme balinaise. Dans sa pratique actuelle, les ancêtres y jouent un rôle important : un autel leur est dédié dans chaque temple familial, des offrandes leur sont déposées tous les jours. Beaucoup de Balinaise leur attribuent une influence importante, généralement bénéfique, sur le cours de leur destin.

Les données présentées ici sont issues d'une série de séjours de terrain entre 2000 et 2011. Les photographies ont été prises en septembre 2007, à Denpasar, Banjar Abian Kapas. Le décès et l'enterrement avaient eu lieu une année auparavant.

Crémation seule, ou enterrement puis crémation ?

Les hindous balinaise pratiquent la crémation. Les restes de cette crémation sont ensuite jetés à la mer ou dans une rivière qui conduira les restes à la mer.

Les pratiques, quant à la crémation individuelle ou collective, diffèrent selon les régions. Dans certaines régions, la règle est la même pour tous : les morts sont enterrés dans l'attente de la grande cérémonie collective organisée à intervalle de plusieurs années au cours de laquelle tous les corps sont exhumés et brûlés chacun séparément (fig. 1 et 2). Dans d'autres régions, les familles riches et de haut rang choisissent de ne pas attendre la cérémonie collective et organisent une crémation dès le décès de l'un des leurs, assumant ainsi les coûts élevés de la crémation. Ceux qui n'en ont pas les moyens attendent la cérémonie collective ou arrangent une cérémonie avec d'autres familles.

Création collective de l'ancêtre

Un aspect très intéressant des funérailles balinaise est le traitement collectif de la dépouille. Après la crémation, les restes, recueillis sur une plaque de tôle, sont refroidis avec de l'eau et toutes les personnes proches présentes participent au tri des restes, en cherchant les morceaux d'os à la main, et les placent dans un récipient prévu à cet effet (fig. 3). Cette étape apparaît comme une constante des funérailles balinaise.



Fig. 2 - À l'aube, la tombe est ouverte, les restes sont exhumés et placés sur une plaque de tôle. Le trou béant reçoit quelques offrandes. Les restes sont brûlés à l'aide d'un lance-flamme spécial conçu pour les crémations. Il s'agit là d'une version très simple d'une étape cérémonielle en général bien plus complexe.

À une étape ultérieure, un nouveau « corps » est créé de pièces de monnaie percées cousues une à une sur un tissu (fig. 4). La forme de cette recreation symbolique de la personne défunte varie selon les endroits mais il y a toujours une étape où les membres de la communauté locale participent manuellement à la construction d'un nouvel être qui sera par la suite jeté à la mer avec les cendres et les os (fig. 5 et 6). Non seulement la famille, mais la communauté tout entière se retrouve lors des funérailles, ce qui renforce les liens sociaux.

Pour ceux qui participent à ce rituel, c'est un passage obligé de prise de conscience de la mort par la vue, par l'intellect, mais aussi par le toucher. Il implique un lent travail de transformation de la perception du défunt et de la relation avec lui, par les différentes formes que prend la personne décédée : petit tas d'ossements (accompagné de la présence de l'âme), objet très beau et décoré, personne abstraite dont le corps est recomposé de pièces de métal, qui est ensuite jeté à la mer. Le rituel dure toute la journée, ponctué de moments de repos, du partage d'un repas et aussi de chants, de prières et de longs moments rituels où le prêtre récite des mantras. Une transformation cognitive et émotionnelle s'opère graduellement. Il s'agit d'une réécriture collective de l'identité du défunt, selon une codification précise et prédéterminée, mais en gardant à chaque étape son identité personnelle et sa présence et en élaborant graduellement, pour lui, un nouveau mode d'existence.

La relation personnelle avec le mort n'est pas coupée, mais un autre mode de perception de la personne décédée y est superposé. Cela permet à la relation personnelle de continuer d'exister après la mort. Les hindous balinais que j'ai pu rencontrer croient généralement en l'influence des ancêtres sur leur vie ; certains leur parlent tous les jours. Il semble que le travail collectif de dématérialisation et de réécriture, par étapes successives, de l'identité du défunt y contribue beaucoup.

Photographies : Anikó Sebestény



Fig. 3 - Les personnes présentes de la famille et de la communauté se relaient pour chercher à la main les morceaux d'os et les placer dans le récipient prévu à cet effet.



Fig. 4 - Plus tard dans la journée, sur un tissu orné de motifs symboliques, un petit corps humain, fait de pièces de métal percées, est assemblé et cousu. Chaque membre de la communauté y participe.



Fig. 5 - Selon le point de vue local, la fille porte ici sa mère défunte.



Fig. 6 - La fille de la défunte est de retour de la mer. Elle tient dans la main les récipients qui ont contenu les restes physiques et l'esprit de sa mère (maintenant dans la mer). Elle a accompli la cérémonie en dépit de sa situation financière difficile. Une série de cérémonies commencera, par lesquelles l'esprit viendra habiter l'autel domestique et aider la famille. Cet esprit pourra, par la suite, se réincarner dans l'un des membres de la famille.